

QUELQUES PARUTIONS DE L'IRAD AU COURS DE L'ANNÉE

L'IRAD, Institut de Recherche Agricole pour le Développement du Cameroun, est un partenaire stratégique du PRASAC qui loge sa Délégation nationale du Cameroun. Il assure le relais des actions entreprises par le PRASAC au Cameroun, en matière de recherche appliquée au développement des systèmes agricoles. Il s'agit d'un mandat de la Commission de la CEMAC à travers le PRASAC qui agit en tant Institution spécialisée de l'UEAC.

Actualité

INNOVATION AGRICOLE

L'Irad expérimente le coton bio dans le Grand-Nord

Une alternative trouvée par l'institut que dirige Dr Noé Woin, pour impliquer les couches vulnérables dans la chaîne de valeur de production de cette culture de rente et garantir le concept de coton équitable.

Diane Abada

En cette période où les questions de protection de l'environnement et du commerce équitable préoccupent aux niveaux national et international, l'Institut de recherche agricole pour le développement (Irad) ne saurait, dans la mise en œuvre au quotidien de ses activités de recherche agricole, rester indifférent. Ainsi, depuis quelque temps, des structures opérationnelles de l'Institut que dirige Dr Noé Woin dans le bassin cotonnier du Cameroun (Nord et Extrême-Nord), en partenariat avec l'Agence de coopération internationale allemande pour le développement (GIZ), expérimentent la culture du coton organique ou biologique (Bio). L'objectif de l'Irad est d'affranchir les petits agriculteurs de leur dépendance à l'égard des intrants de la Société de développement du coton (Sodecoton). Une pratique qui discrimine une bonne partie de la population rurale, ne bénéficiant pas de crédits intrants, en particulier les jeunes et les femmes.



Essai de coton bio de l'IRAD-Toubo

utilisations d'intrants. Ce qui, selon les mêmes aspects, garantit la qualité de la fibre et rend cette culture compétitive sur le marché mondial, de plus en plus exigeant. La preuve, ces dernières années, les industries textiles font davantage appel au coton bio, à cause de l'interpellation sans cesse de leur responsabilité sociale par les consommateurs. Ce qui constitue une opportunité pour les producteurs de coton au Cameroun et dont un marché très rentable à conquérir.

Essai multi-local lots d'intrants chimiques. Le présent projet qui bénéficie de l'appui de dix sites à expérimentation et évaluer les différents itinéraires techniques pour la production du coton bio dans le contexte

camerounais afin de le vulgariser auprès des potentiels producteurs. Pour ce faire, l'approche méthodologique de l'Institut bras séculier de l'Etat du Cameroun en matière de développement agricole associe des travaux de terrain, de laboratoire et la mise en place d'un essai multi local. En faisant également recours à du matériel végétal.

L'expérimentation conduite en saison pluviale (pluviométrie variant entre 1300 et 2200 mm) se fait dans 6 sites du bassin cotonnier. A savoir : Makébé (0,5 ha), Siraawé (0,5 ha) et Meskine (0,5 ha) dans la région de l'Extrême-Nord, et Soukoundou (0,5 ha), Sangaré (0,5 ha) et Touboro (0,5 ha) dans la région du Nord. D'après les chercheurs de l'Irad, la variété BMA 0302 s'élève non traité

est utilisée pour l'ensemble des sites. Au terme de cette vaste opération scientifique, les chercheurs entendent procéder à l'analyse sanitaire des capsules mûres sur 100 de capsules mûres (quatre lots de 25 capsules chacun, 2 en ligne 3 et 2 en ligne 6) et au classement en capsules saines, percées, pourries et mamifées ; récolter le coton-graine produit sur les 4 lignes centrales (4 à 7), à 25%, 50% et 100% d'ouverture des capsules ; déterminer la hauteur des plants à la récolte, le poids de la biomasse et le rendement coton grain. Loin de tout usage d'intrants chimiques au cours de la production du coton, voilà une alternative du gouvernement qui assure des rendements meilleurs pour les acteurs de la filière au Cameroun et l'environnement.

la Météo n°1156 du 20 septembre 2021

développement durable

DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

Pleins feux sur le sorgho à double usage développé par l'Irad

L'institut que dirige le Dr Noé Woin intensifie, depuis quelques années, la recherche sur la variété de sorgho dont les graines sont destinées à l'alimentation humaine et les résidus de récolte à l'alimentation animale, dans la zone soudano-sahélienne.



Un champ semencier de sorgho en pleine production

Pour consolider la sécurité et l'autosuffisance alimentaires au Cameroun et dans la sous-région Afrique centrale, le gouvernement, à travers son bras séculier l'Institut de recherche agricole pour le développement (Irad), ne ménage aucune piste de recherche scientifique. C'est ainsi que depuis 2015, l'Irad mène des essais sur la performance agronomique du sorgho à double usage dans la zone soudano sahélienne du pays, comprenant les deux régions de l'Extrême-Nord et du Nord. Sorgho à double usage parce que ses graines sont destinées à l'alimentation humaine et les résidus de récolte à l'alimentation du bétail.

En effet, selon les chercheurs de l'Institut de Nkolbisson, au cours de l'implémentation des activités du Projet Contrat de désendettement et de développement-Programme d'appui à la recherche (C2D-Par) sorgho (2012-2015), une dizaine de variétés de sorgho à double usage (dont F4DT-298, F4DT-15, O2-SB-F4DT-275, 97-SB-F5DT-150) se sont démarquées (par rapport au rendement grain/biomasse aérienne, précocité, tolérance aux maladies et ravageurs et au goût pour les consommateurs) lors du criblage d'une centaine de variétés développées par l'Institut international de recherche sur les cultures tropicales semi-arides (ICRISAT) et ses partenaires, parmi lesquels l'Irad. A noter, selon les mêmes experts, que les accessions du Cameroun constituent une part importante de ressources

génétiques sorgho à l'ICRISAT, utilisées dans l'amélioration génétique de cette céréale. L'une des particularités de ces variétés à double usage est que la plupart de feuilles demeurent vertes («Stay green») après l'atteinte de la maturité physiologique de la plante.

En outre, le rendement graine est de plus de 3t/ha tandis que la biomasse aérienne (feuilles et tiges) après la récolte de panicules est assez importante (de 20t/ha). Dans le contexte actuel de perturbations climatiques, des essais multi locaux portant sur la date de semis et la fertilisation sont menés dans plusieurs sites Irad, à savoir Guiring (Extrême-Nord), Soukoundou et Touboro (Nord). A terme, soutiennent les chercheurs, «les résultats de ces études vont permettre de rehausser la production et la productivité du sorgho à travers l'introduction de ces variétés qui combinent rendement-graine et qualité fourragère, en milieu paysan».

Ce d'autant que le Nord-Cameroun constitue une zone par excellence d'élevage des ruminants, dont le mode extensif (nomadisme et transhumance) est dominant.

Le duo agriculture-élevage gagnant-gagnant. La production animale, ici, dépend largement des ressources naturelles et des dérivés de l'agriculture qui se caractérisent par une grande variabilité de la valeur nutritive. Ainsi, les résidus agricoles servent-ils comme aliment bétail pendant les périodes de rareté de certaines herbes. Avec la démographie galopante couplée à l'augmentation des surfaces cultivables, l'extension des zones protégées (parcs), on assiste à une restriction des espaces destinés au pâturage. Le parcage des gros ruminants dans les parcelles de sorgho à double usage après récolte des graines, serait gagnant-gagnant pour les agriculteurs et les éleveurs. Les déjections animales que

laisseraient les bêtes dans la parcelle lors du parcage, seraient une source non négligeable de matière organique essentielle pour la productivité de terres agricoles. Au demeurant, le blé à double usage offre ainsi un éventuel terrain d'entente entre agriculteurs et éleveurs. Pour mémoire, le sorgho constitue la principale céréale cultivée dans la zone soudano-sahélienne du Cameroun. Il est cultivé sur une superficie emblavée d'environ 70% et sa production est de près de 80% du volume total de la production céréalière. Il constitue également l'une des céréales traditionnelles et représente la base alimentaire (couscous, biscuits, galettes, beignets, bouillie, semoule, épis à sucer, boisson locale alcoolisée «bil-bil» devenue une culture...) de la population sahélienne.

Diane Abada

4

Actualité

DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS AGRICOLES

Les essais multi-locaux d'adaptabilité du blé de l'Irad en bonne voie

Des champs d'expérimentation de cette céréale dans le Grand-Nord ont reçu la visite d'une mission de suivi-évaluation de la direction générale de l'institut que dirige le Dr Noé Woin, du 06 au 10 septembre 2021.

Diane Abada

A cours d'une mission de suivi-évaluation dans les zones agro-écologiques 1 et II, conduite par le directeur général adjoint, Dr Francis Emmanuel Ngomé Apebeson, les champs d'essais de blé, particulièrement, ont été visités dans les structures opérationnelles de l'Institut de recherche agricole pour le développement (Irad), à savoir le Centre de recherche agricole de Waikwa et les Antennes de Mbé et de Touboro, la semaine dernière. Les premiers résultats relevés au cours de cette visite d'évaluation augurent, selon les missionnaires de la direction générale, des rendements meilleurs pour la poursuite de la recherche sur cette céréale dont la demande en farine (pour la fabrication du pain et de la bière) va grandissant au Cameroun au fil des ans.

En effet, à Waikwa, Mbé (dans l'Adamaoua) et Touboro (dans le Nord), la mission composée de chercheurs de l'Irad a, dans l'ensemble, observé le bon comportement des essais de blé sur le terrain. Reste que quelques corrections (en labo, le choix de l'espace de culture, la ramédiation des blocs, l'adité du sol, la



Vue d'une parcelle d'essais de blé à l'antenne Irad-Toubo

conception des fiches techniques...) soient apportées pour atteindre l'objectif visé. A savoir, produire des plants en quantité et en qualité et vulgariser le blé dans les zones particulièrement favorables à la culture de la spéculative dont l'importation constitue jusqu'ici un véritable gouffre de devises pour le Cameroun.

Vers une multiplication des semences destinées aux producteurs. D'autres termes, les travaux de ces chercheurs visiblement dévoués consistent à évaluer le comportement d'une cinquantaine de variétés de blé afin de sélectionner celles qui ont des comportements satisfaisants et ensuite passer à leur multiplication en semences pouvant être vulgarisées en milieu paysan. Pour ce faire, l'Institut

bras séculier de l'Etat en matière de développement agricole s'y attèle aux côtés du Programme national de la vulgarisation de la recherche agricole (Pnva, rattaché au Minader), à travers des essais multi-locaux d'adaptabilité de blé dans les zones agro-écologiques du pays.

Dans la perspective de relance de cette spéculative, les chercheurs de l'Irad ne ménagent aucun effort dans la recherche en vue de l'augmentation des superficies cultivables de blé de qualité et en quantité suffisante, avec un recours notamment aux processus biologiques de fertilisation des sols appropriés. Au plan purement nutritionnel, selon les spécialistes, le blé est riche en amidon (environ 70%), en protéines (10 à 15%) et pentosanes (8 à 10%). Sous le volet thérapeutique, il aussi est présenté comme un anti-carcinogène et antioxydant. Bien plus, c'est une céréale qui fait prospérer l'industrie agroalimentaire et animale à travers la planète. Pour mémoire, du nom scientifique Triticum, le blé est une variété de céréale de la famille des Poaceae d'origine du Proche-Orient.